



Sur la route des Roms

VOUS LES AVEZ FORCÉMENT CROISÉS, AU COIN D'UNE RUE, LE LONG D'UNE ROUTE, DANS UN CAMPMENT DE FORTUNE APERÇU AUX PORTES DE LA VILLE... SI LEUR PRÉSENCE NE LAISSE JAMAIS INDIFFÉRENT, ON OUBLIE QUE LES ROMS, VENUS DES PAYS DE L'EST CHERCHER DES CONDITIONS DE VIE MEILLEURES, ONT BIEN DES HISTOIRES À RACONTER. LE PHOTOGRAPHE ERIC ROSET NOUS FAIT PARTAGER SON AMOUR DE CE PEUPLE TOUT À LA FOIS FASCINANT ET MAL-AIMÉ. ■ ■ ■

Par Fabienne Bachelard - Photos : Eric Roset

Une femme Rom
donne à manger
à ses poussins,
Bratei, Roumanie,
le 4 janvier 2009.



Un Gitan joue de la guitare devant sa caravane, S^m Maries de la Mer, 23 mai 2008.

Lorsqu'il a vu pour la première fois des Roms, c'était dans un coin de Transylvanie non loin de la ville de Brasov, en plein cœur de la Roumanie, et ce fut comme une révélation. Lyonnais d'origine, installé à Genève depuis de nombreuses années, Eric Roset est devenu photographe professionnel après avoir travaillé dans le secteur social. Cet ancien élève du lycée Gabriel Fauré à Annecy a ainsi réalisé son «rêve» de jeunesse en s'attelant tout particulièrement à saisir les regards de ceux que l'on appelle les «gens du voyage», une dénomination née par décret en 1972. Inlassablement, depuis une décennie, Eric Roset part et repart à la rencontre de ces hommes et ces femmes qui ont le goût du voyage dans le sang. Que ce soit en Roumanie avec les Roms, mais aussi en France avec les Manouches, les Gitans, les Yénishes... et les Roms, mais migrants cette fois-ci. Et lorsque ce baroudeur dans l'âme nous affirme sans sourciller vouloir «contribuer à faire en sorte que leur image change», on se met alors à tourner et retourner dans sa tête ces quelques mots qui soudain

sonnent si bien : «Opre Roma», c'est le nom d'une des expositions du jeune photographe et cela signifie «Debout les Roms !»

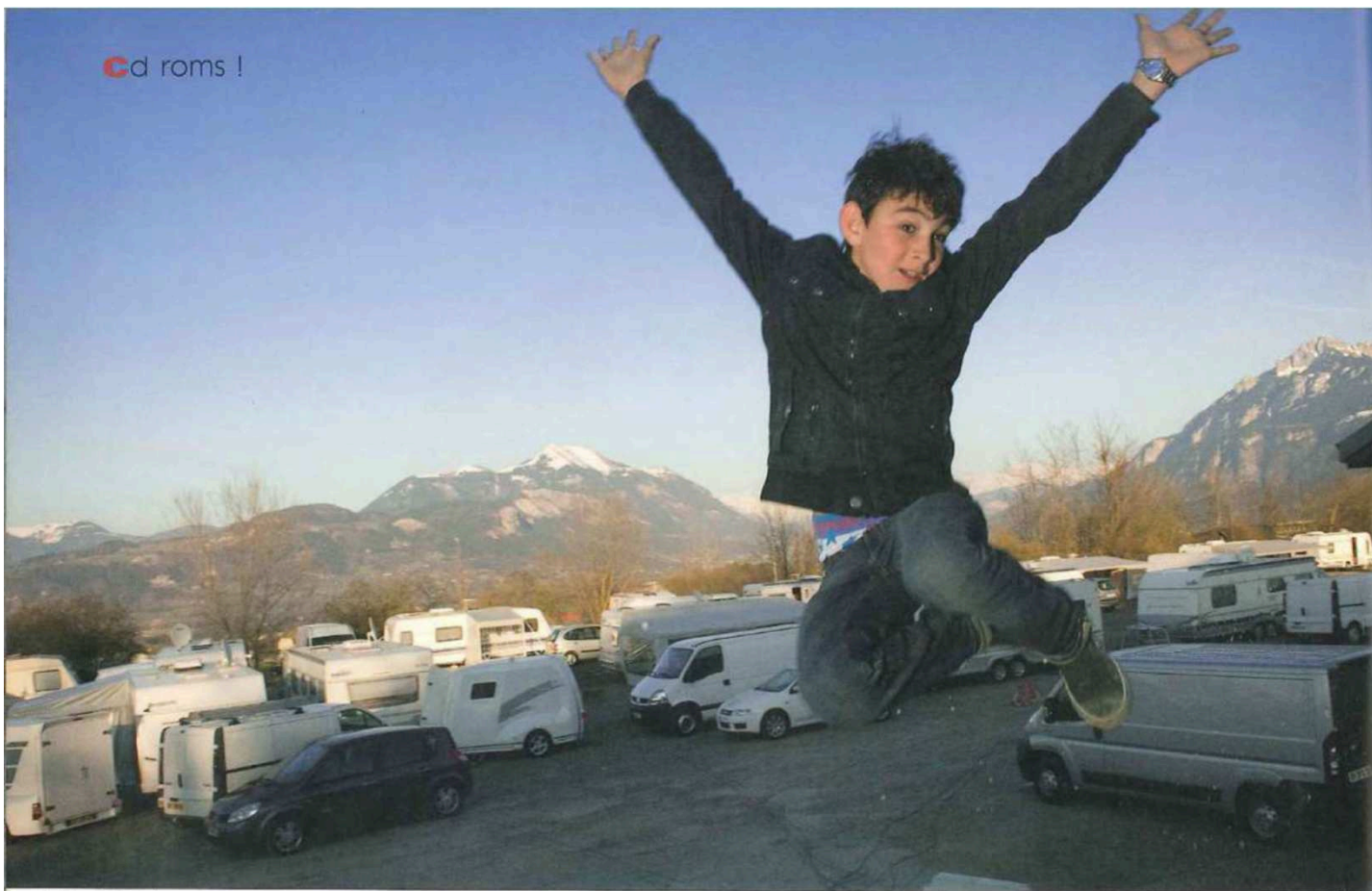
Actives : Quel a été votre première rencontre marquante avec les Roms ?

Eric Roset : Mon premier voyage en Roumanie date de 1998 et mon lien avec ce pays vient du fait que mon épouse, Alina, est d'origine roumaine. En me baladant sur place, j'ai évidemment croisé des Roms mais je me suis surtout vite rendu compte que les Roumains d'origine n'avaient aucune considération pour ces derniers et qu'ils parlaient mal d'eux. Et puis, c'est vrai que j'avais aussi été très marqué par le film «Le temps des gitans» de Kusturica... Alors, lorsque je suis retourné dans le pays en 1999, j'avais une idée bien précise en tête : rencontrer des Roms et faire des portraits d'eux. A la base, je crois que cela partait d'un sentiment très idéaliste. Je voulais à la fois montrer leurs conditions de vie, très précaires, mais aussi cette grande joie de vivre qui les caractérise. Un jour, nous avons donc vu des Roms qui mendiaient au bord

d'une route et grâce à Alina, j'ai pu entrer en contact avec eux.

Comment les Roms vivent-ils au quotidien en Roumanie ?

On estime que les Roms sont présents dans les pays de l'Est depuis des siècles, après avoir certainement migré depuis l'Inde. A l'origine, ce sont des itinérants, mais ils ont été sédentarisés, plus particulièrement sous le régime communiste de Ceausescu. Aujourd'hui, leur communauté représente environ deux millions de personnes et on les retrouve majoritairement dans les quartiers à la périphérie des villes et dans des villages où ils vivent dans la pauvreté, hormis une infime poignée qui a fait fortune, entre autres dans le commerce des métaux. Mais ce qui fait avant tout la force des Roms, c'est que malgré 600 ans d'oppression, malgré l'esclavagisme, malgré la déportation en camps de concentration, malgré les campagnes de stérilisation forcées dont ils ont été victimes, ils ont gardé leur culture et leur langue propre, le romanî. Tous ces gens ont une force incroyable, même si au fond, ils sont encore et toujours des laissés pour compte.



Un jeune Manouche saute sur le terrain où stationnent les caravanes, la Roche/Foron le 22 mars 2009.

Vous évoquez leur joie de vivre...

Les Roms ont une façon d'appréhender la vie différente de la nôtre. Ce sont des gens qui vivent au jour le jour et qui n'ont pas non plus la même notion du temps. Au sein des différentes communautés, dont certaines sont très traditionalistes et d'autres plus assimilées, les liens de famille sont à la base de tout et si tu dis «je connais untel», c'est toujours un bon début ! Aujourd'hui, quand je vais là-bas, au moins une fois par an, je suis invité partout, car même si le contact n'est pas forcément toujours facile à établir, leur sens

de l'hospitalité les rattrape vite. J'y ai aujourd'hui de nombreux amis, je parle un peu le romani et du coup, je connais pas mal de migrants.

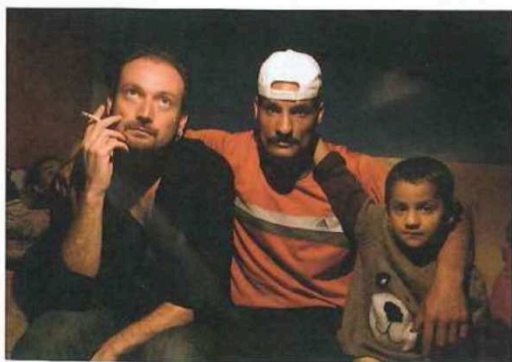
Vous parlez là de l'autre facette du décor, à savoir ces Roms que l'on retrouve ici et que vous photographiez entre la Suisse et la France.

Malheureusement, en Roumanie, les Roms ont rarement accès au marché du travail car ils sont à la fois victimes d'un racisme exacerbé et d'une situation économique difficile. Depuis la fin du communisme, le pays subit en effet un taux de chômage extrêmement élevé et beaucoup de Roms, tout comme des Roumains d'origine d'ailleurs, cherchent à émigrer. En général, les plus jeunes partent en couple et dans les villages, il ne reste parfois que des anciens et des enfants. Or arrivés ici, les Roms ne connaissent malheureusement pas un sort beaucoup plus enviable. Entassés dans des campements de fortune, ils font des allers-retours car ils n'ont souvent l'autorisation de rester ici que quelques mois et ils se résignent à la mendicité, ce qui est avant tout une question de survie.

Lorsque j'ai commencé à les prendre en photo, et je pense notamment à un campement installé sur les bords du Fier à Anney, ils ne comprenaient pas... Moi, j'estime que montrer une femme qui s'occupe de son bébé par exemple est quelque chose de très important.

Vous voulez dire que des scènes de la vie quotidienne glanées dans ces campements peuvent permettre de porter un autre regard sur les Roms ?

Exactement. Aujourd'hui, parallèlement à mon travail de photographe indépendant, j'ai plusieurs expositions consacrées aux gens du voyage qui tournent à la fois dans des galeries artistiques, des lieux culturels, des festivals et j'interviens aussi régulièrement dans des écoles. Avec des amis, nous avons également monté une association qui s'appelle «Mesemrom» ce qui veut dire «Je suis un Rom», qui milite pour la reconnaissance des droits des Roms à Genève, ainsi que pour la connaissance de leur culture tout court. ■



Eric Roset en autoportrait avec Mistret et Guigui, Anney.

d'infos

www.eric-rosset.ch